

Problèmes de l'incomplétude du texte : « Une prochaine roue »

Jacquelin Marcheterre

Volume 13, numéro 2 (38), hiver 1988

Le propre du corps Roger Des Roches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcheterre, J. (1988). Problèmes de l'incomplétude du texte : « Une prochaine roue ». *Voix et Images*, 13(2), 249–257. <https://doi.org/10.7202/200707ar>

Problèmes de l'incomplétude du texte: «Une prochaine roue»

par **Jacquelin Marcheterre**, Université du Québec à Rimouski

Par hypothèse, la question se pose de façon pressante: si nul choix préalable au travail du texte ne se trouve admis, quel critère saurait-on dès lors prendre en compte? L'une des réponses les plus rigoureuses consiste évidemment à ne concevoir de critère qui ne vienne du texte lui-même.

Jean Ricardou, «la Fiction à mesure»,
Nouveaux Problèmes du roman

L'effet de coupe

Le texte s'ouvre ainsi à la lecture, engagé par la (dis)position même de la lettre à ne laisser paraître, d'abord, que la forme élémentaire de l'incomplétude (la seule, d'ailleurs, qui puisse être soulevée de l'intérieur du texte en question): l'inachèvement scriptural¹.

Suivant un effet de coupe significatif, fondé sur l'accord d'une double manifestation de l'écriture,

— effet de coupe d'ordre phrastique, tenant pour tel le trouble enchaî-

1 Le concept d'incomplétude commande, ici, une approche lectorale visant à spécifier (dans le double sens de signaler et de poser) un état problématique de l'inachèvement du texte: c'est-à-dire l'**Inachevé** (le domaine infini, non fermé) de l'écriture, en ce qu'il recèle de (dé)constructif. Rien, en tout cas, qui puisse encourager l'énonciation (possible?) de quelque insuffisance textuelle. En ce sens, je discrimine sans violence le **déficitaire** en tant que critère axiologique, afin d'engager, en l'absence souhaitée de tout malentendu, la part d'intelligible que requiert le présent propos. Car, de quel autre inachèvement parler? L'état d'inachèvement du texte permet l'accès d'une lecture centrée sur le scriptural, qui n'admet visiblement aucune finalité de parcours. Non par mimétisme (le présent propos ne saurait survivre à la préhension **homotypique** du texte), l'aventure lectorale se déploie plutôt à la lisière du geste productif, se profilant ou se figurant à partir (et en avant) du travail perceptible qu'entretient le texte: une lecture qui se trouve, dans le pire des cas, en accord de suspension...

nement (toujours imprévisible) des mots, délimité largement par la coupure ponctivative;

- effet de coupe d'ordre **typographique**, tenant pour tel, par conséquent, le déploiement biaisé de tout un système de signes (inhabituel), délimitant largement, suivant la répétition du tiret et de la parenthèse, la chaîne des propositions syntaxiques.

Le texte s'ouvre abruptement à la hauteur de l'incipit (on y entre, d'ailleurs, par le verbe pronominal d'une proposition dont le sujet logique s'absente) et il se ferme, loin des règles de la grammaire puriste, d'une manière non moins abrupte, sur une note d'inachèvement que l'explicit exhibe subtilement (on y cerne bien le lieu, à ce titre, par lequel on sort, d'un arrêt d'écriture tramé)².

Mais, autant dire de suite, l'effet de coupe recouvre, justement logée en deça de la manifestation scripturale qui le fonde, une double phase opératoire du texte³:

- phase **ruptrice**, le segment de texte présent (isolé, si l'on peut dire, par la tournure imprévisible de la phrase) se donnant à lire d'une façon discontinue, coupé de tous les textes (du recueil, **Autour de Françoise Sagan indélébile**⁴, auquel il appartient, du monde): tout à fait incomparable à la limite, métaphoriquement en retrait de la production textuelle immédiate, tel une machine célibataire;
- phase **interruptrice**, le même segment de texte (isolable, de surcroît, par le déploiement inhabituel de la ponctuation) se donnant à (re)lire d'une façon continue, lié à tous les textes (du recueil d'où il est extrait, de «la Princesse radiophonique (inachevé)»⁵ ou de la nouvelle de Franz

-
- 2 Bien que le texte soit, de source sûre, le produit d'aucune interruption d'écriture volontaire, filtre tout de même, en finale, la fine trace de l'inachèvement: trace que justifie amplement la simple déception du lecteur devant la fermeture réalisée, devant l'appui redoublé, quelque peu impénétrable, d'emblée, de la parenthèse et du (long) tiret.
 - 3 **Double phase**, d'où cette manière d'ambivalence ressentie à la lecture du texte alors pénétré de son contrepoint intertextuel immédiat (Franz Kafka); **opératoire**, d'où le détachement possible de l'un et l'autre, en vue de combler une opération lectorale axée, d'une part, sur le texte lui-même (là où se trouve notre propos) et une opération autre, tout à fait distincte de la première, attachée, d'autre part, au domaine de l'intertextualité (là se trouve, sans doute, notre propos à venir).
 - 4 Roger Des Roches, «Une prochaine roue», **Autour de Françoise Sagan indélébile** (1975), repris dans «Tous, corps accessoires...», Montréal, les Herbes rouges, coll. «Enthousiasme», 1979, p. 179-181.
 - 5 Une lecture intratextuelle de «Une prochaine roue» orientée précisément sur la structuration de «la Princesse radiophonique (inachevé)» ne pourrait être, sans doute, que fructueuse, empreint qu'il est d'un inachèvement déclaré: à l'avantage de l'incomplétude, de toute manière actualisée dans le processus de mise en

Kafka, la Colonie pénitentiaire (dont l'épigraphe constitue, en surplomb, le juste rappel), bien comparable en somme, sur le strict plan technique, aux rouages de toute machine autonome, analogiquement inscrit à l'intérieur de la production célibataire.

Pour tout dire, la position interruptrice du texte (favorable, en son lieu de passage, à l'entassement de l'information intertextuelle) et la disposition (ou humeur) ruptrice du texte (encline, en son lieu d'emmagasinage, au brouillage de l'information textuelle) relancent en tout cas l'incomplétude⁶.

La réitération dislocative

Le texte porte en lui, à ce point, une reconnaissance de l'écriture, axée sur l'application problématique, indéniablement contrainte, d'un ordre phrastique d'enchaînement (où la mise en suite des mots confirme tout de même l'inébranlable succession linéaire) et d'un ordre typographique de déploiement (où la présence de la parenthèse, similaire à celle du tiret, infirme toute possible succession linéaire puisqu'elle outrepassse sa fonction logique habituelle): tout cela à l'intention d'une jonction répétitive, qui ouvre, partout où elle se manifeste, les voies multiples de la lecture tabulaire.

Quelque signe de belligérance ne tarde, toutefois, à freiner l'essor de la lecture⁷.

Mais si la coupure ponctivative infléchit la lecture, elle l'oriente, par delà le déplaisir que procure l'opposition scripturale, vers l'effraction et le bris du texte, à la saisie d'une double autorité tissulaire dont le départ met en cause

- l'enchâssant (ou l'enchâssure) par la forme médiatement repérable que prend le texte hors parenthèses;
- l'enchâssée, en la forme, bien évidente si l'on y regarde attentivement, que prend le texte entre parenthèses.

forme du texte.

- 6 Au centre d'une possible circulation lectorale, de l'une et l'autre phases, l'on préfère prendre position: s'attarder un peu à l'intérieur du texte. Prendre pour acquis l'interférence de la production célibataire de Franz Kafka (dont l'être se définit par l'écriture) et de Marcel Duchamp (dont l'être, non moins sérieux, se définit à la fois par l'écriture et la peinture), tout en l'éconduisant sagement, en vue d'une reprise réflexive plus vaste, de plus grande envergure... C'est donc dire que l'on préfère s'attarder à la disposition ruptrice du texte.
- 7 Tout se passe comme si l'ordre typographique dirigeait (là, sur le terrain même de l'écriture) une agression systématique contre l'ordre phrastique. Qu'il naisse quelque déséquilibre, tant cela ne serait, d'une belligérance dès lors engagée, qu'euphémisme; l'écriture est à ce point perturbée qu'elle supporte, contre l'Ordre des choses, une re-dé-composition du sens, l'incitant à se perdre, à perdre le lecteur lui-même sur sa trace.

Une double autorité dont l'organisation se trouve (à tout moment de lecture) dans un état des plus précaires. C'est dire que, tout de suite, la lecture permet de circonscrire, à travers l'intégralité du texte, deux niveaux discursifs (l'un en abyme par rapport à l'autre) qui, tout en fournissant au lecteur la possibilité de reconduire la lecture jusqu'à l'épuisement (dans plusieurs directions à la fois), lui ouvrent aussi l'accès proprement dit à la dislocation du tissu scripturaire⁸.

Parler un peu de la dislocation interne du texte, c'est déjà, en quelque sorte, établir la disposition ruptrice du tissu scripturaire. Attendu que la périlleuse mise en suite du texte renforce, partout où le signe typographique apparaît, la brisure⁹: sur la base subversive d'un enchaînement propositionnel discontinu, là, plus précisément, où l'enchâssant, tout en demeurant lié à l'enchâssée, se délie en même temps de toute logique distributionnelle ou syntagmatique¹⁰. Bien malaisé, en ce sens, de lire le texte pour qui désire, à tout prix, procéder, comme on dit, à la ligne.

Tout se passe comme si la logique de ce texte n'allait pas seule, sans la pulSION scriptrice qui consiste, au préalable, à étendre une stratégie de brouillage, là où se trouve l'information emmagasinée, de manière à instituer, sous l'effet direct ou à l'encontre de l'incomplétude, le pluriel de la dérouté lectorale.

Puisque la logique du texte ne laisse filtrer aucune destination critique particulière, la dislocation interne du tissu scripturaire induit la lecture à poursuivre l'évolution de la débâcle langagière au sein même du réseau (que laisse entrevoir, après maintes reprises le ligne-à-ligne de la lecture...) de la dénomination. Réseau instable dont l'organisation (passablement clandestine), formée par un certain nombre de sujets en relation directe ou indirecte les uns avec les autres, dévoile une instruction plutôt autarcique, se suffisant à elle-même bien qu'ina-chevée et suivant laquelle la lecture ne peut, à moins qu'elle ne désire s'arrêter ou s'éteindre, qu'obéir.

-
- 8 Le tissu, c'est cette surface d'écriture qui, tout en exhibant un assemblage cohérent de propositions visant à dérouter la lecture, crée cependant une entorse à la cohérence habituelle, normative, en raison, justement, de l'insistance de la répétition typographique...
- 9 Forme ambiguë de la jonction répétitive, la brisure fonde la cohésion du tissu en même temps qu'elle bouscule la cohérence du texte (sur ces termes, voir Ghislain Bourque, «la Cohérence ou la cohésion», *Liaisons*, vol. II, n°s 3-4, mai 1987, p. 32-37). Ici, la brisure opère telle une **charnière ruptrice**: elle rupture la surface de l'écriture tout en maintenant une solide liaison organisationnelle de la matière textuelle. Le réseau de la dénomination en offre d'ailleurs un bel exemple.
- 10 C'est dire que ce texte n'autorise la lecture linéaire que pour, d'une certaine manière, la détruire. En cela, toute procédure visant à considérer ce texte sous son aspect syntagmatique uniquement se trouve court-circuitée. Voir l'opposition saussurienne syntagme/système reprise par Roland Barthes dans ses *Éléments de sémiologie* (1964).

Réseau dont l'intérêt critique réside, justement, dans le vertige de la défec-tuosité qu'il instaure, vertige face auquel la lecture se risque interminablement. Dans l'interrogation répétée, sans limite apparente, qu'il active.

Le parcours programmatique

Le parcours dont il est question, ici, n'est autre que celui de la lecture, mais dès lors admis, à ce point par le texte: codifié dans l'étroit sillage d'un processus opérant.

La lecture tient d'une sorte de programme textualisé qui la fait naître et la renforce au sein de la dislocation tissulaire, anaphorique de surcroît, suivant des critères très proches de toute entreprise encline à la combinatoire: l'**interro-gateur** mettant en marche une lecture attentive à la position du sujet, que l'**interrogatif** vient aussitôt compliquer, attentif, de son côté, à la composition du réseau de la dénomination.

Programmation qui implique, fort modestement, deux mesures lectorales coordonnées, tout à fait indissociables, que la métaphore dialectique de la descente (liée à la méconnaissance du réseau) et de la remontée (liée à la reconnaissance du sujet) peut ainsi définir.

Voici d'ailleurs, dans le schéma (qu'on trouvera en annexe), le parcours pro-grammatique¹¹ que le texte offre à la (lecture) critique:

- d'un côté, rien ne se retranche, ne s'isole, ne s'enferme en soi: l'interrogation s'énonce en son infinitude, au profit d'un entrelacement (difficile, en tout cas, à démêler) dont les lignes de retour conduisent inévitablement à la formule d'une structuration du réseau fort complexe;
- mais de l'autre côté, tout se tranche, se distingue avec netteté, se démarque en soi; l'interrogation s'érige en sa finitude, au profit cepen-dant d'un délacement (trop aisé, peut-être, à relever) dont la logique de départ conduit banalement à la simplification extrême du réseau.

Entre le parcours de gauche (qui sert à interroger plus d'un sujet à la fois) et le parcours de droite (qui interroge l'un ou l'autre sujet séparément) se trouve le parcours centre de la lecture, menacée d'enlèvement par l'inéluctable de l'interrogation progressive. Par delà, donc, l'intérêt immédiat que suscitent la descente et la remontée de l'interrogation (écrite à l'avance), la lecture, faute de ne pouvoir

11 Le parcours programmatique ne prétend détenir, ainsi présenté, aucune vertu théorique; il représente, plus modestement, un outil de recherche et d'analyse heuristique, susceptible, en tout cas, de s'affiner à mesure que la lecture se redresse et se resserre. Pour l'instant, le présent propos destine le parcours programmatique à l'unique schématisation, mais celle-ci lui donne, en contre-partie, la possibilité de se parfaire à même la conduite de l'interrogation que le réseau active et réactive incessamment.

réprimer le vice de la forme¹², ne peut qu'admettre la solide relance du lacunaire tissu scripturaire en ceci qu'ils constitue l'un des systèmes d'exploitation possible de la contrainte de répétition, le franc retentissement, en définitive, de la cohésion interne du texte. En ceci qu'il alimente, outre la circulaire défectuosité du système, la (dé)construction de l'édifice textuel et, par conséquent, la (re)lecture (toute attentive, ici, à la dénomination) de l'interstice du texte.

L'intersticiel du réseau

Le fonctionnement du réseau de la dénomination impose alors, attendu le bris ou la défectuosité qui l'occupe, un tracé soumis au réel, peu averti,

- de **plausibilité**, que la lecture ne cesse de reprendre (sur la droite), au profit, comme il va de soi, de la vraisemblabilisation;

et un autre tracé, infiniment plus susceptible,

- d'**exclusion**, que la même lecture, un peu embarrassée, ne cesse malgré tout d'encourager (sur la gauche), à la défaveur de la vraisemblabilisation.

Là où l'interrogation s'érige, la lecture s'empresse d'**admettre**, un peu spontanément, la filiation selon laquelle tout sujet serait issu d'une succession plutôt linéaire.

Vite repérées par la lecture, l'une et l'autre filières¹³ s'imposent, bien qu'elles ne s'autorisent aucun recouplement, toutes indépendantes: en ce délacement (côté droit du schéma) très précis, la lecture prouve, au fur et à mesure, le bien-fondé de son propre parcours, axé sur la vraisemblabilisation simplificatrice du texte. La lecture s'empresse tout simplement de créer plusieurs filières en marge du réseau, sans que ne soit remise en question la linéarité de la filiation qui les détermine.

En revanche, là où l'interrogation s'énonce, la lecture se presse d'**exclure** ladite filiation (toute empreinte de vraisemblance) à la faveur, plutôt, d'un lien de

12 N'est-ce pas ce vice que le titre, déjà, avoue sous un mode condensé, emblématique? Le titre, petit blason (au sens de Gide) qui annonce la défectuosité du texte: la roue langagière?

13 Toute filière se définit **naturellement**, ici, par la traversée lectorale d'un certain nombre de lignes textuelles et la constitution, par là même, d'un fil dénominatif particulier, assez simple, en passe de s'achever continuellement. Un exemple: en la traversée lectorale du texte (à la sortie répétée, plus exactement, des lignes 5, 8 et 14 du schéma), ne tarde pas à se constituer une filière F1, dont le fil dénominatif (d'inclusion) s'impose: d'une manière plutôt vraisemblable, le sujet «femme» appelle (ou, si l'on préfère, rappelle) tout pronom féminin sous sa tutelle. Ainsi de suite, sur la droite du schéma, sous la forte aimantation du plausible.

répartition selon lequel tout sujet serait dispersé inégalement sur l'entière surface du réseau, en vue de soutenir (à outrance?) le vertige apparent de l'interrogation.

Vite brouillées par l'entreprise lectorale nécessairement liée de très près au texte, l'une et l'autre filières, aussitôt créées, se décomposent alors aussi rapidement, toutes dépendantes¹⁴: en cet entrelacement (côté gauche du schéma), un peu flou du reste, la lecture s'éprouve elle-même sur son parcours¹⁵, axée sur le rejet plus complexe de toute vraisemblabilisation du texte. À vrai dire, la lecture se presse de remettre en jeu la linéarité un peu simpliste du réseau, contribuant ainsi à révéler le texte sur la base d'un système filé, truffé d'invraisemblances. Attendu que le moindre retour interrogatif fonde, à force de redoublements, des degrés ou des états du texte qui échappent quelque peu à la théorie descriptive. Bien malaisé d'expliquer le texte pour qui désire, à tout prix, exposer le fonctionnement du réseau de la dénomination de manière réaliste...

Du tracé lectoral de plausibilité (soutenu côté droit par le détachement rupteur de l'interrogateur) au tracé lectoral d'exclusion (soutenu côté gauche par l'enchaînement rupteur de l'interrogatif) se dessine une sorte de susceptibilité de lecture attendue par le texte, inquiète devant le miroir brisé, souple et impénétrable du discursif, duquel se projette, sous la forte autorité du discontinu, une infinité potentielle¹⁶. Directement liée, de toute évidence, à l'évolution divergente du régime phrastique.

La présence de l'un et l'autre niveaux discursifs (l'un en abyme par rapport à l'autre), loin d'entretenir une simple dérive logique (c'est-à-dire, en ce cas,

-
- 14 La traversée lectorale étant à ce point tumultueuse et la constitution du fil dénominatif éphémère. Reprenons, en contrepartie, le même exemple. En la traversée lectorale du texte (à la sortie répétée, encore une fois, des lignes 5, 8 et 14 du schéma), ne tarde pas à se constituer cette filière F1, mais dont le fil dénominatif (d'exclusion), loin de s'imposer, alors se divise aussitôt ou, si l'on préfère, s'altère au contact d'autres filières. D'une manière quelque peu invraisemblable, le lecteur construit, en remontant le parcours interrogatif, la filière F3 (nommons-la ainsi) au détriment de la filière F1. Subsumé logiquement par l'interrogation, le sujet «femme», en plus d'appeler tout pronom féminin sous sa tutelle, à son tour est lui-même rappelé plus loin (à la sortie de la ligne 18 du schéma) par le pronom indéfini «on». Lequel constituant ainsi une menace, dès lors capable de détériorer et/ou de transformer, suivant son caractère englobant, la filiation linéaire déjà établie par le parcours de droite. Ainsi de suite, selon l'interrogatif, contre la forte aimantation du plausible.
- 15 Toute remontée lectorale entraîne, à force de redoublement, une descente toujours plus pénible, troublante, chargée d'information, préoccupée, surtout, de ne savoir comment en disposer (puisque la lecture cherche à rentabiliser l'accumulation des trouvailles ou des données textuelles): une descente lectorale faite, donc, d'un choc répétitif (de répétitions), forte d'une connaissance qui va, d'une façon paradoxale, sans cesse méconnaissant!
- 16 Voir à ce sujet les travaux de Julia Kristeva et particulièrement *Séméiôtiké* [1969], Paris, Seuil, coll. «Points», 1978.

vraisemblable), contribue plutôt à maintenir en état de dislocation perpétuelle, la structure de la phrase canonique, *noyée dans des relances réitérées d'autres phrases, syntagmes ou segments qui forment un escalier ramifié et à plusieurs paliers, découpée (reliés) par des parenthèses*¹⁷. Partagé entre la structure (plausible) de la phrase et sa négation, tout sujet (peu importe lequel) se trouve contraint, c'est-à-dire admis et exclu par la force interrogative du réseau de la dénomination, nécessairement lié aux lois de l'enchaînement. Chaque segment (ou proposition syntaxique) dérivable du tout ou de la partie (aléatoire) du texte, entraînant ainsi sa dispersion: disséminé en plusieurs états du texte à la fois, au sein d'un espace, d'un volume, d'un mouvement infinis.

Relance

Par delà la fine marge de lisibilité que ne peut élargir davantage la schématisation du parcours programmatique (puisqu'elle alimente, retarde ou presse la lecture, sous le coup de quelque intuition non encore fondée méthodologiquement), le texte de Roger Des Roches, en toute circonstance incontournable, avoue ses tendances subversives. Dès lors difficilement préhensible et se révélant lui-même une provenance et une destination ambiguës, fort de l'inachèvement scriptural, ce texte se dresse, à toute fin pratique, contre *le domaine fini du discours obéissant aux schémas d'une structure discursive finie*¹⁸: contre le très vaste champ de la complétude.

En s'inclinant (en la saluant) pour la mieux redresser, devant la disposition (ou l'humeur) ruptrice du texte, se (dé)marque, toutefois, une saillie que laisse, à peine entamée par la lecture (avouons-le), le montage métonymique de l'intelligible: très proche, en effet, du trajet scriptural de la pensée (célibataire, laquelle autre?) se faisant et se défaisant...

Force est d'admettre, enfin, que le lacunaire relance la lecture, en prévision, cette fois-ci, d'une investigation prochaine, bien au-delà de toute résistance.

Légende du schéma:

Blanc typographique: []

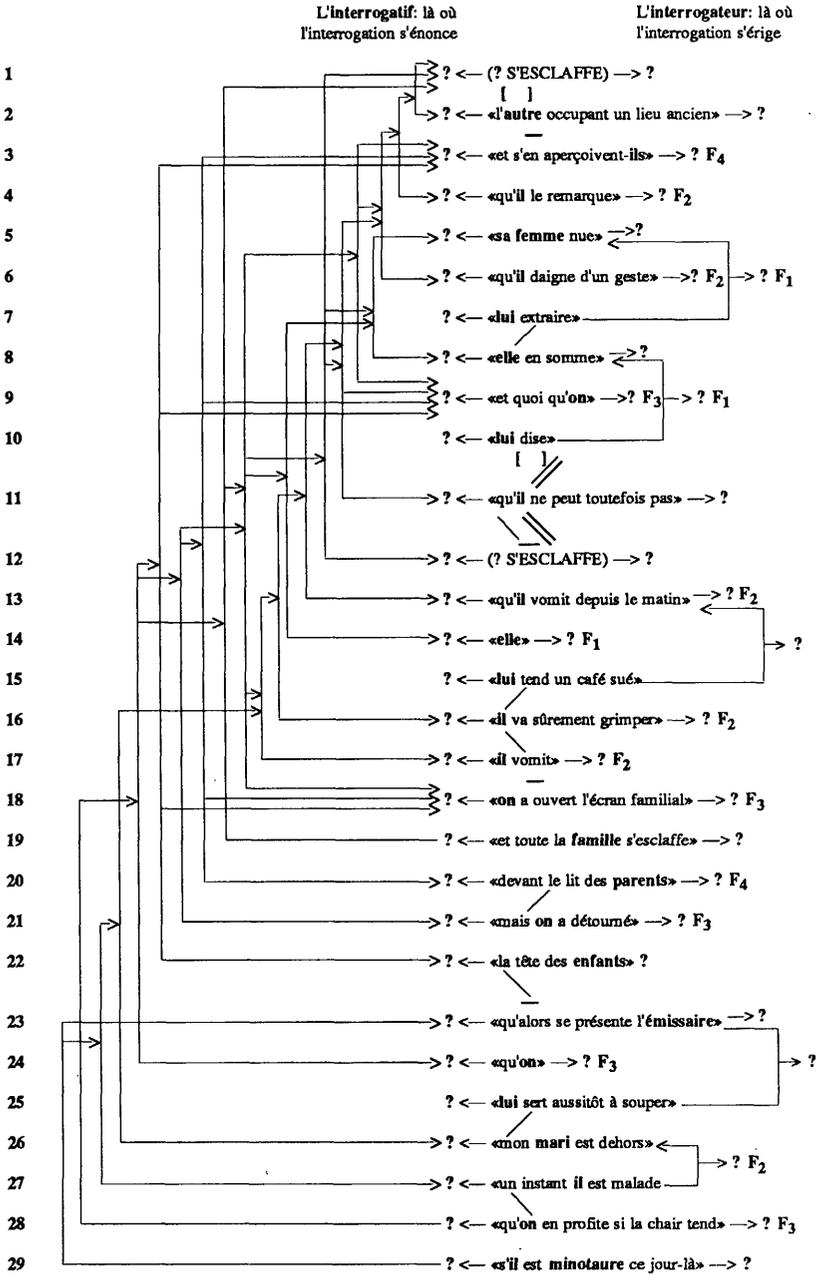
Le tiret: —

L'ouverture simple de la parenthèse: / ; double: //

La fermeture simple de la parenthèse: \ ; double: \\

17 Cette phrase de Julia Kristeva (*Séméiotikè*, p. 178), énoncée, à juste titre, à propos de la productivité du texte de Raymond Roussel, *Nouvelles Impressions d'Afrique* (1932), accorde au vertige lectoral une importance capitale, lorsqu'il se trouve que les parenthèses, chez Roger Des Roches, ne cessent de fermer le texte au fixisme interprétatif, à la faveur, par contre, d'une ouverture sans limite sur les possibles avenues qu'offre la combinatoire sémique/sémantique.

18 Julia Kristeva, *Séméiotikè*, p. 180.



Etc.

Etc.

Etc.